

personne. Oui, le bassiste/claviers de Led Zeppelin, un quart de la légende ! Bam, dans la gueule ! En août dernier, au Rock En Scène, festival bobo qui attire avant tout les fils à papas, nous n'avions jamais vu autant de monde devant la Scène de la Cascade pour suivre le concert « secret » des « Petits Pois », nom d'emprunt du trio qui n'avait encore publié aucun titre. Buzz, on vous dit, voilà tout. Personne n'écoutait, mais tout le monde se pressait, histoire de pouvoir dire : « j'y étais ! ». Beaucoup de bruit pour rien, si vous voulez mon avis. Parce que cette prestation m'a laissé de marbre. Certes, nos compères avaient l'air de se faire plaisir – ce qui est déjà énorme –, mais les morceaux n'y étaient pas, tout simplement. Depuis, nous avons attentivement écouté et réécouté ce premier album, afin de donner vraiment leur chance à ces treize morceaux. Et le résultat a quasiment été le même. « Bôf... ». Au mieux, « pas mal ». Il faut toujours se méfier des supers groupes. Ces dream teams, magnifiques sur le papier, se montrent souvent incapables de concrétiser tous les espoirs placés en elles. C'est ici le cas, car même si cet album – qu'on se comprenne bien – est très correct, personne ne s'y intéresserait s'il était l'œuvre d'un jeune groupe doué ou d'inconnus. Les compos ont beau être toutes signées des trois noms, il est évident, à l'écoute, que Josh Homme s'est imposé en grand maître d'œuvre du chantier, tant son empreinte est forte sur ce disque. Et c'est là que le bât blesse : l'homme a une voix, un jeu de guitare et une façon de composer si identifiables qu'il éclabousse tout ce qu'il touche, le contamine, le façonne à son gré, selon ses envies, le marquant, peut-être malgré lui, du sceau indélébile de QOTSA. Là où nous attendions de ce power trio quelque chose d'inédit, de nouveau, nous avons droit, au mieux, à une resucée des Queens et, à bien moindre échelle, de Led Zeppelin (« Elephants » en est le meilleur exemple, puisqu'il emprunte consécutivement aux deux groupes). Homme fait du Homme, Dave Grohl se prend pour John Bonham (ce qu'il ne sera jamais, en dépit de son immense talent), « Warsaw Or The First Breath You Take After You Give Up » sonne comme un clin d'œil aux Doors, etc. Bref, pour l'originalité, vous repasserez ! Seul John Paul Jones, dont la basse groove comme nulle autre, sort son épingle du jeu, y compris avec ses interventions souvent inspirées aux claviers (« Mind Eraser, No Chaser », limite Devo meets The Knack, « Scumbag Blues »). Plus grave, les morceaux

tiennent davantage de jams que de chansons, tant et si bien qu'on finit par se perdre dans ce labyrinthe dépourvu de fil d'Ariane, à l'intérieur duquel nos trois amis doivent se tordre de rire à l'abri des regards, fiers comme des gamins de cette « trompe-l'œil ». Bah, au moins s'amuse-t-ils comme des petits fous. Pas de quoi fouetter un chat, même vêtu de cuir et menotté. On vous aura prévenus...

PHILIPPE LAGEAT .....7



## THIS MISERY GARDEN

Another Great Day on Earth

(Galileo Records/SPV)

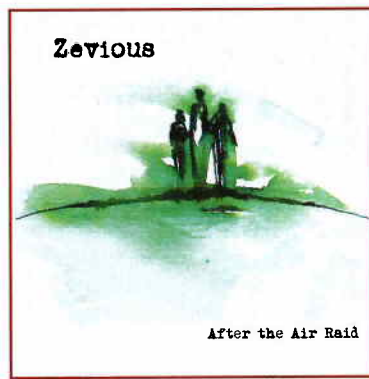
Rock indé et progressif

Sortie : déjà disponible

Fort d'une certaine hype avant même de sortir son premier album, This Misery Garden bénéficie sans aucun doute de la notoriété de certains de ses membres, à savoir Benjamin (chanteur de Sybreed, remplacé par Steve à la suite de l'enregistrement du disque) et Laurent, ex-guitariste de Rain et Zuul FX. Autant dire que la maturité affichée ici ne permet pas de considérer qu'on découvre un véritable « premier essai ». Les Suisses, à l'image de leurs compatriotes de Prisma, s'adonnent au genre très en vogue en ce moment consistant à mêler les influences de Tool et Katatonia avec quelques zestes plus mélodiques à la A Perfect Circle. Noir, c'est noir et, oui, à l'écoute de ce *Another Great Day on Earth*, il n'y a plus vraiment d'espoir... Le morceau-titre est un CV à lui tout seul : un peu de gothique, d'indus et d'indé, un gros travail mélodique et un zeste d'acoustique. La suite consiste à exploiter une facette plus qu'une autre, et l'on retiendra, parmi les moments forts, l'ultra efficace « Rejection Song » (un peu comme si Type O Negative était joué en version 45 Tours !), le riff implacable et les effets de voix à la Tool sur « Force Feed », ou encore le magnifique « Dirty Playground » (digne d'un APC des grands jours). Même sur l'exercice casse-gueule

de la ballade, This Misery Garden s'en sort avec les honneurs (« Bittersweet », tout simplement classe avec ses chœurs cotonneux). Si l'on devait jouer les grincheux, on noterait que cet album est ramassé, parfois un brin monolithique (la production n'y étant sans doute pas pour rien), mais cela revient à constater un caractère bien trempé. Après l'excellente surprise constituée par le dernier opus de Jolly, Galileo Records signe un nouveau coup de maître avec This Misery Garden, et ouvre son catalogue à des formations aussi torturées que talentueuses.

DJUL .....8



## ZEVIOUS

After the Air Raid

(Cuneiform Records/Orkhestra)

Rock progressif

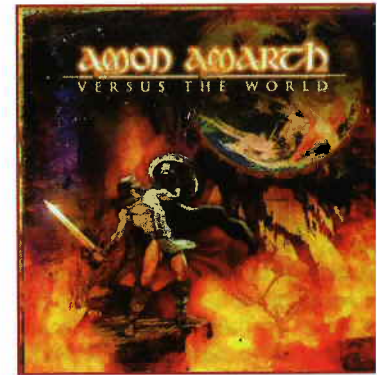
Sortie : déjà disponible

Alors que Red, le chef d'œuvre de King Crimson, ressort dans une version remastérisée splendide et rehaussée d'un mix en 5.1 de Steven Wilson, Zevious propose sa propre relecture de la musique si singulière proposée par Bob Fripp en 1974, à travers ses propres compositions. Egalement formé comme un power trio, ce jeune combo américain a clairement abandonné ses premières amours jazz pour se recentrer sur un débat bien plus rock, voire metal, lorsque la basse se fait ronflante et que les stridences de guitares deviennent assourdissantes... Un peu à l'image des Ahleuchattistas, également chroniqués dans ce numéro. De leur formation « classique », les musiciens n'auront retenu que le traditionnel art de se laisser un temps de parole à chacun et de se renvoyer la balle dans des échanges purement instrumentaux (« Coma Cluster »). Ils peuvent aussi partir dans quelques délires jazz rock un peu free, comme sur « That Ticket Exploded ». Pour le reste, Zevious se veut intransigeant dans son approche riche et sans compromis, dotée d'une production aussi claire que spartiate concoctée par Colin Marston (de Behold... The

Arctopus). Mike Eber fait des exercices de shred à la Telecaster, John DeBlase déverse un torrent continu d'infrabasses et Jeff Eber nous épate grâce à d'ingénieux breaks de batterie savamment casés dans cet ensemble bouillonnant, finalement pas si éloigné que ça de celui d'un Meshuggah. Le seul bémol ne leur est finalement pas vraiment imputable : *After The Air Raid* sort justement le mois où le fameux Red, mais aussi *Of The Body Prone* d'Ahleuchattistas, sont disponibles, et malgré tout le talent de Zevious, on préférera recommander l'original ou sa folle relecture contemporaine. Par contre si vous devez faire un troisième choix... !

DJUL .....6

# REEDITIONS



## AMON AMARTH

Versus The World (2CD)

(Metal Blade/Season Of Mist)

Viking death metal

Sortie : déjà disponible

Des quatre rééditions de chez Metal Blade en format double album remasterisé et packaging « plus luxe, tu crèves », cette toute dernière de la série restera celle qu'on préfère, a priori. Tout simplement parce que : 1 – *Versus The World*, disque sorti en 2002 et composé à un moment doutes très sérieux pour la formation metal suédoise, est l'un des albums qui nous semble le plus abouti avec le dernier, *Twilight Of The Thunder God*.

2 – Il est encore plus notre pré-é-é-cieu après l'écoute du CD live bon enregistré lors de la série de concert donnés à Bochum exprès pour ces projets de réédition. Comme chaque de ses prédécesseurs, ce live reprend l'intégralité de l'album studio, joué dans l'ordre, devant une foule d'assoiffés de puissance (pour l'